

« N°15) Commandant CHENAY, alias MICHEL

(...) indiqué déjà en juin 1944, par SEIGNON DE POSSEL, alias ERICK à notre service, et recherché depuis le 14.6.1944, fut arrêté le 15.7.1944 de la façon suivante : dans le courrier adressé à LEVALLOIS, ce dernier était convoqué à un rendez-vous au café des Danaïdes, près de l'église des Réformés, pour rencontrer un certain EMMANUEL et une autre personne dont je ne me souviens plus le nom. J'ignore aussi dans quelle boîte aux lettres ou sur quelle personne ce pli de rendez-vous avait été trouvé par nous. Possédant déjà le signalement de LEVALLOIS et accompagné de TORTORAT et d'OLIVIERI, j'ai surveillé le bar des Danaïdes 40 minutes après l'heure fixée. Malgré ce pli que j'avais fait parvenir à LEVALLOIS par sa boîte, il n'est pas venu au rendez-vous. Il n'y avait pas de clients dans le bar, mais, sur la terrasse, 2 hommes qui paraissaient attendre. Lorsqu'ils ont remarqué notre surveillance, ils sont partis rapidement par de petites rues. Cela me parut suspect. Je les ai arrêtés et, sans savoir de qui il s'agissait, je les ai conduits au service. Déjà, à l'arrivée dans mon bureau, se rappelant du signalement remarquable d'un commandant MICHEL recherché, TORTORAT demanda directement à ce monsieur, mesurant 1 m 90 à peu près : « Vous n'êtes pas le Commandant MICHEL, par hasard ? » et reçut la réponse : « Pourquoi me demandez-vous cela, puisque vous le savez ? ». C'est seulement à ce moment que nous savions que nous venions d'arrêter le Commandant MICHEL, chef de la Mission interalliée et son adjoint, LESUEUR, alias VICTOR (...) Je me souviens que le Commandant devait voir le même jour, vers 15 heures, monsieur CIRCONFERENCE, qui, à cause du mauvais travail, n'a pas été arrêté. Moi-même, au soir, je n'ai posé que deux questions au Commandant : « Où est le Capitaine anglais ? ». Le Commandant me répondit : « mort au combat dans le maquis en juin 1944 ». Comme j'étais bien informé par SEIGNON DE POSSEL alias ERICK sur le Capitaine EDGAR, j'ai pu constater que le Commandant disait la vérité. À ma deuxième question : « Et le Capitaine LUCAS ? » le Commandant répondit : « Celui-là vous ne l'aurez plus, il m'a quitté pour aller à Alger ». Étant au courant, par ERICK sur la liaison des vedettes entre Saint-Tropez et la Corse et du chef de cette liaison, RUBENS, j'ai dit au Commandant CHENAY : « Alors, il est chez RUBENS » et j'ai vu par ces paroles : « Mais vous savez tout ! » que je trouverai le Capitaine LUCAS à Saint-Tropez (...).